



UNEP

En direct du Bureau de

SHAFQAT KAKAKHEL

Directeur exécutif adjoint
en charge du PNUE

raisonnable, il peut fournir des moyens de subsistance durables et donner le jour à une nouvelle génération d'admirateurs du monde du désert.

Ce sont là certaines des constatations du Rapport mondial du PNUE sur les déserts rendu public, cette année, à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement pour marquer l'Année internationale des déserts et de la désertification des Nations Unies. Cette année, le slogan de cette journée est « Ne désertez pas les terres arides » et l'Algérie sera le théâtre des principales célébrations.

La désertification est l'un des problèmes environnementaux les plus ardues et les plus complexes. Ce problème et celui de la dégradation des sols touchent 36 pays rien qu'en Afrique et on estime que 75 % des terres arables du continent perdent rapidement les nutriments indispensables aux cultures. D'aucuns estiment que le coût de cette perte – dans certains des pays les plus pauvres de la Terre – représente 4 milliards dollars par an.

La pauvreté est la force motrice première de ce processus. Elle oblige beaucoup d'agriculteurs à cultiver continuellement des terres marginales, sans périodes de jachères, ce qui les détériore. Nous devons d'urgence mettre fin à ce cercle vicieux en offrant d'autres moyens de subsistance et en retrouvant les méthodes traditionnelles et pleines de sagesse d'aménagement des terres – et relancer la fertilité des sols par des mesures directes telles que promotion de l'agroforesterie et des possibilités qu'offre l'utilisation des vers de terre, coléoptères, champignons, bactéries et autres organismes.

Sinon, les marges du désert – où se rencontrent les terres arides et les terres désertiques – continueront à être témoins d'une lutte insoutenable dont les conséquences à long terme seront tragiques à la fois pour leurs écosystèmes et pour leurs populations ■

Les déserts qui couvrent un cinquième de la superficie de la Terre font surgir bien des émotions, bien des idées contradictoires. Misère et charme, sécheresse et beauté stupéfiante.

Lieux les plus secs de la planète, ils sont le refuge de 350 millions de personnes et de certaines des espèces connues les plus rares et les plus curieuses. Culturellement et spirituellement, ils sont au centre d'au moins deux des grandes religions. Le désert était la toile de fond de la vie et de l'enseignement du Prophète Mahomet, tandis que Jésus a été tenté par le démon dans l'une de ces régions désertiques.

Pour certains, les déserts représentent l'or noir : la moitié du pétrole du monde en vient et les trois quarts des réserves de brut gisent sous leurs sables. Pour d'autres, ils constituent un monde à faible taux de carbone – voire sans carbone du tout – qui permet de maîtriser les changements climatiques : Les fabricants d'usines thermiques à énergie solaire prétendent que le rayonnement solaire sur un pour cent de la superficie de ces terres désertiques suffit à satisfaire tous les besoins du monde.

Les écosystèmes des déserts confirment ce que l'on semble enfin comprendre, à savoir que l'environnement n'est pas un luxe mais un facteur clé pour surmonter la pauvreté et qu'il constitue la base économique des moyens de subsistance et d'un développement véritablement durable.

Leurs conditions souvent rudes et arides ont donné naissance à des espèces animales et végétales qui y sont spécifiquement adaptées. La flore, dans sa variété de formes fantastiques – capables parfois de rester en sommeil pendant des années – jaillit, comme le

phénix de la légende, pour une durée de vie courte mais hautement productive après les pluies.

Cette production massive de semences à croissance ultra rapide – si essentielle à la survie – a fait de nombreuses variétés végétales des terres arides la base des sociétés agricoles. Le blé et l'orge sont venus des récoltes annuelles des déserts du Proche-Orient il y a de cela 7 000 à 9 000 ans tout comme le maïs et la courge au sud du Mexique il y a quelques six millénaires. Les experts sont convaincus que d'autres cultures vivrières attendent d'être découvertes dans ces laboratoires naturels uniques en leur genre.

Les substances chimiques et les produits pharmaceutiques tirés des micro-algues et des plantes médicinales qui prospèrent sous le fort rayonnement solaire tout au long de l'année font leur apparition sur les marchés mondiaux : Beaucoup de scientifiques ont le sentiment que, étant donné l'évolution historique unique de nombreuses plantes du désert, on ne s'est pas encore rendu compte de leur véritable potentiel pharmaceutique. Elles sont même utilisées en pisciculture. Les crevettes sont maintenant élevées sous les fortes températures du désert de l'Arizona aux Etats-Unis. Et des projets pilotes réalisés dans l'Etat désertique du Rajasthan en Inde ont trouvé ses eaux salines – qui gênent la croissance des cultures – idéales à cette fin.

L'aspect romantique du désert – nourri de littérature classique telle que les Mille et une nuits ou les Nuits d'Arabie et de films comme Laurence d'Arabie – attire de plus en plus de touristes. Le tourisme peut être une industrie d'extraction préjudiciable qui consomme et englobe l'environnement et les cultures qu'il visite. Mais géré de façon

VOTRE AVIS

Nous aimerions connaître votre avis sur les questions soulevées dans ce numéro de **Notre Planète**. Envoyez-nous un courriel à : cpinfo@unep.org ou bien écrivez à : Feedback,

Notre Planète

Division des communications et de l'information du PNUE

P.O. Box 30552

Nairobi (Kenya)